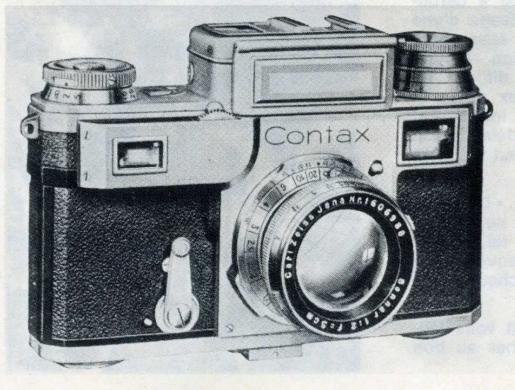
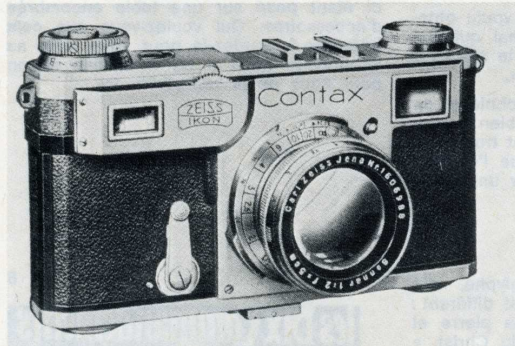
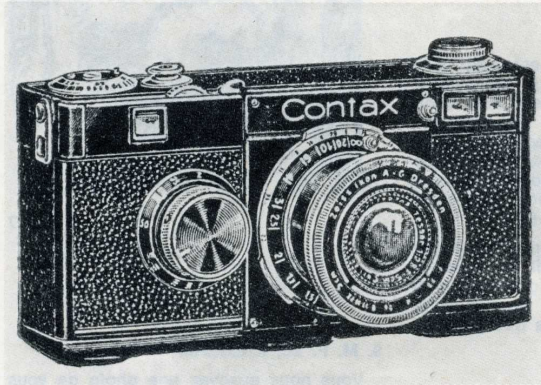


devenez Collectionneur

LA FAMILLE DES CONTAX

par Bernard VIAL



Dans le numéro de décembre dernier, je vous ai raconté comment Zeiss-Ikon essaya en 1930, de concurrencer le succès que connaissait le Leica, avec un joli petit appareil 3 × 4, le Kolibri. Et je vous disais aussi que Zeiss se rendit très vite compte que quelles que soient les qualités de son modèle, il ne pourrait jamais songer à acquérir l'universalité d'emploi à laquelle le Leica prétendait déjà. En moins de deux ans, et ceci est un exploit quand on songe qu'il fallut partir de rien, Zeiss-Ikon mit au point un véritable rival du Leica, qu'il baptisa **CONTAX**. A partir de ce moment et pendant plus de vingt-cinq ans, les deux modèles luttèrent d'ingéniosité et de précision pour se disputer la clientèle des grands amateurs. Très vite d'ailleurs il ne s'agit plus seulement de deux appareils différents, mais de deux procédés complets de photographie, presque de deux écoles.

C'est donc en 1932 qu'apparaît le premier **CONTAX** aujourd'hui très rare dans sa toute première version, facile à distinguer des suivantes par le fait qu'elle ne comporte pas de vitesses lentes et que l'obturateur va du 25^e au 1000^e.

Il semble que Zeiss en entreprenant la fabrication de son Contax, ait pris en main un Leica et décidé d'améliorer tout ce qui pouvait déplaire aux amateurs chez son concurrent. Le parallèle est amusant à faire, et si nous prenons un catalogue de 1932 présentant les deux appareils, le fait saute aux yeux de façon frappante. Le chargement d'abord; celui du Leica qui se fait latéralement par le fond, nécessite un certain tour de main, et reste quand même relativement peu pratique, alors que dans le Contax, le dos s'enlevant entièrement, il est de la plus grande facilité, et ce dos amovible permet, outre un nettoyage parfait de l'appareil, l'emploi d'un dos à plaques pour des vues isolées ou d'un verre dépoli pour la mise au point et le cadrage des très longs télés. L'obturateur du Leica est en toile, et à l'époque s'arrête au 500^e; alors Zeiss va réaliser le sien en métal et porter sa vitesse au 1000^e; de plus le déplacement vertical de ce rideau métallique permettra de gagner un tiers de vitesse sur les rideaux se déplaçant horizontalement. La base du télémètre du Leica est de 5 cm, et beaucoup s'accordent à la trouver un peu courte pour les longues focales. Zeiss alors fait bonne mesure et porte celle du Contax au double, soit 10 cm. Du coup le moindre déplacement de la mise au point décale beaucoup plus les deux images du télémètre, et rend sa lecture plus sûre. Les objectifs du Leica se montent à vis, et cela demande quelques secondes; alors ceux du Contax seront à baïonnette instantanée, de plus cette baïonnette sera double, la partie intérieure servant à l'accrochage des focales normales et la partie extérieure à celui des télés plus volumineux. On pourrait continuer longtemps encore ce parallèle, et l'on verrait que — sur le papier — tout était mieux dans le Contax que dans le Leica, et que

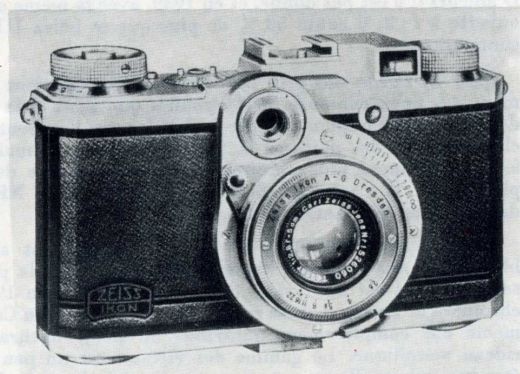
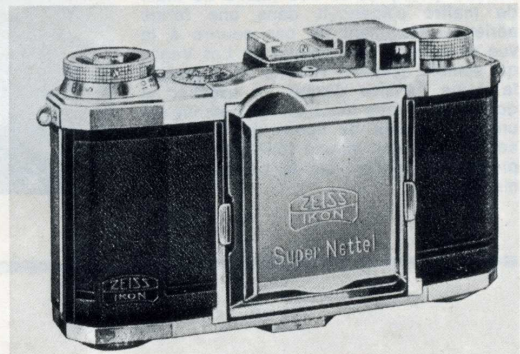
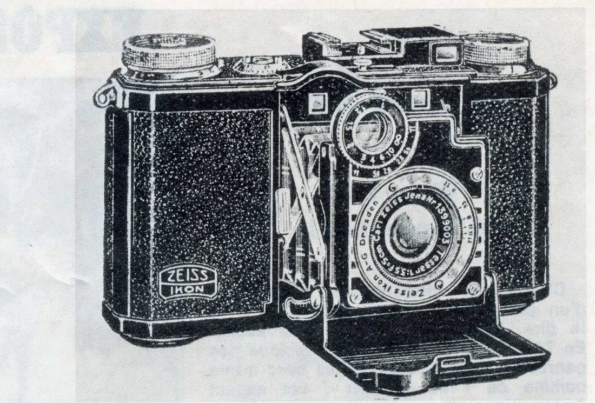
De haut en bas :
Le premier Contax I, 1932. Contax II, 1936. Contax III à cellule, 1936.

dans ces conditions les techniciens de Leitz partaient battus d'avance. Il n'en fut pourtant rien et il faut même constater que le Leica resta toujours le n° 1 du petit format, le Contax n'arrivant qu'après. Ceci est un phénomène difficile à expliquer, si ce n'est à mon avis, parce que la construction du Leica, malgré ses bizarreries était plus plaisante. Des impondérables ont fait que beaucoup d'amateurs « travaillaient » avec leur Contax mais que beaucoup plus encore « aimaient » leur Leica.

Mais regardons maintenant d'un peu plus près ce **CONTAX I** de 1932. Il se présente sous la forme d'un boîtier rectangulaire noir. Sur la face avant se trouve un gros bouton qui commande à la fois l'armement de l'obturateur et l'avancement du film. L'emplacement de ce bouton est inhabituel, et dans les modèles II et III qui suivront, il rejoindra sur le dessus du boîtier la place où l'on est accoutumé de le trouver sur les 24 x 36. Un petit résumé historique, rédigé par Zeiss sur un prospectus de 1936, nous apprend que dans les tout premiers Contax, le télémètre n'était pas à prisme tournant mais à miroir semi-argenté, et que celui-ci, quelques mois plus tard, toujours en 1932, fut remplacé par un miroir doré donnant un meilleur contraste. Ce n'est qu'en 1934 que fut adopté le système dit « à prismes tournants » qui ne devait plus être modifié. Entre-temps, en 1933, l'obturateur fut doté de trois vitesses lentes : 1/2, 1/5 et 1/10 de seconde. Dans le Contax I, le viseur et l'oculaire du télémètre sont séparés. La mise au point se fait au moyen d'une molette qui affleure le dessus du boîtier et qui commande la rotation de l'objectif. Toutefois on ne s'en sert que pour ceux de focale normale, et la mise au point des télé se fait directement par la monture de l'optique. La gamme comprend d'emblée douze objectifs allant du 28 mm au 500 mm. Parmi ceux-ci, sont couplés au télémètre ceux qui vont de 40 à 180 mm. Pour les autres, les extrêmes, on doit afficher la distance gravée sur la monture. Au début le Contax fut livré avec un Tessar 2,8 ou 3,5, puis très vite, avec le Sonnar f:2 qui devint pratiquement son objectif standard, remplacé sur demande par le Sonnar 1,5 ultra-lumineux.

Le catalogue Contax est extrêmement riche en accessoires de toutes sortes, et il faudrait que je le recopie ici entièrement pour ne pas en oublier. Parlons seulement un peu des viseurs. Comme dans tout 24 x 36 à télémètre, — de l'avant-guerre du moins —, le viseur Galilée incorporé à l'appareil, ne donne que le champ couvert par la focale standard de 5 cm. Pour les autres on a recours à des viseurs auxiliaires. Pour les télé moyens, on peut à la rigueur se contenter de caches se fixant sur le viseur normal. Mais on leur préfère le viseur universel de type revolver, qui couvre 5 focales du 28 au 180 mm. Si l'on ne possède qu'une gamme plus réduite d'optiques, le viseur dit « à champs multiples » donne 4 focales. Il faut pour les grands angulaires un viseur spécial pour chaque objectif. Enfin il existe une gamme impressionnante de viseurs spéciaux : viseur de poitrine, télé-viseurs pour les longues focales, viseurs Albada à cadre projeté, et même un très curieux engin baptisé « à visée oblique », qui permet d'examiner à 60° l'image du télémètre, et d'observer ainsi en position commode, des sujets placés très bas ou très haut, tels par exemple que des avions en vol. C'est en passant en revue la richesse de cette gamme (le catalogue mentionne 21 viseurs auxiliaires), que l'on comprend mieux le succès des reflex directs, qui sans le secours d'aucun accessoire ont résolu tous les problèmes de visée.

Lancé sur le marché en 1932, le contax I poursuit sa carrière pendant cinq ans, bien qu'entre-temps eut lieu l'avènement en 1936, des beaux **CONTAX CHROMÉS II ET III**. Ceux-ci diffèrent notablement du modèle I, non seulement par l'aspect du boîtier, mais aussi par de nombreux perfectionnements. Le plus important étant la réunion dans un même oculaire du viseur et du télémètre. Il faut noter aussi le report sur le dessus du boîtier du bouton d'enroulement et d'armement de l'obturateur. Ce dernier est maintenant poussé jus-



Super-Nettel I, 1934.
Super-Nettel II chromé, 1936, fermé.
Super-Nettel III, 1936, rebaptisé Nettax en 1937.

qu'au 1250^e de seconde, et un dispositif de retardement lui est adjoint. Le **CONTAX III** dispose en plus d'une cellule photo-électrique, et il est, avec le Contaflex, le seul en 1936 à posséder cet avantage. Mis à part cette sorte de monstre

(suite page suivante)

qu'était le Contaflex, le Contax III est vraiment le plus complet et le plus prestigieux des 24×36 de l'avant-guerre. D'ailleurs il n'est pas donné, et en 1939, avec la même optique ouverte à $f : 2$, il coûte 50 % de plus que le Leica IIIb, son contemporain.

C'est en raison des prix très élevés qu'atteignaient fatalement des appareils aussi perfectionnés que Zeiss créa à côté de ces super-champions, d'autres modèles que l'on peut rattacher par bien des points à la famille des Contax, mais dont les performances plus réduites, vont de pair avec des prix plus sages. Il s'agit des **SUPER-NETTEL** et du **NETTAX** dont je vais vous parler maintenant.

Les **SUPER-NETTEL I ET II** sont absolument semblables quant aux caractéristiques techniques, mais le premier sorti en 1934 est noir, alors que le second sorti en 1936 est chromé. Par l'arrière, ils se rapprochent beaucoup du Contax : même dos complètement amovible, et même obturateur à rideau métallique. La gamme des vitesses est un peu moins étendue puisqu'elle ne commence qu'au $1/5$ de seconde. Par contre l'avant de l'appareil est totalement différent puisqu'il s'agit d'un pliant à soufflet. Zeiss a renoncé dans ce modèle bon marché, aux optiques interchangeables et la focale de 5 cm est fixe. Le modèle I ne fut livré qu'avec des 3,5, soit le Triotar pour le plus modique, soit le Tessar. Le modèle II chromé fut fourni également avec le Tessar 2,8. Les Super-Nettel représentent un type d'appareil bien à part et je ne crois pas qu'il existe beaucoup d'autres petits formats pliants, dotés d'un obturateur à rideau, surtout métallique. Ce sont des pièces que l'on rencontre bien rarement aujourd'hui, et le modèle chromé qui présente fermé, un aspect curieux avec son abattant en métal, est bien digne d'intéresser les collectionneurs.

Et puis, il y eut en 1936, un **SUPER-NETTEL III** mais comme il était vraiment très différent des deux autres, l'année suivante, Zeiss le débaptisa, et créa pour lui le nom de **NETTAX**. C'est un cas rarissime d'appareil ayant changé de nom tout en restant le même. Il s'agit en matière de performances, d'un modèle intermédiaire entre le Super-Nettel et le Contax. En ce sens que les objectifs sont interchangeables, mais que leur gamme est limitée à trois focales. Il possède le même obturateur à rideau que le Super-Nettel, mais ce n'est plus un appareil pliant. Les optiques amovibles comportent chacune leur prisme tournant. En plus du Tessar 2,8 de 50 livré avec l'appareil, on dispose d'un Triotar $f : 4$ de 85 mm et d'un Télé 6,3 de 100 mm, remplacé par la suite par un Triotar 5,6 de 105 mm. Ce modèle hybride, dont le prix était très proche de celui du Contax ne connut que bien peu de succès et c'est de nos jours une rareté, surtout si l'on a la chance de le trouver avec ses objectifs spéciaux à prisme tournant incorporé.

Ces belles fabrications prirent fin, comme toutes les autres lorsque éclata la guerre de 1939. La paix revenue, Zeiss reprit en zone occidentale la livraison de ses Contax qu'il baptisa respectivement **IIa** et **IIIa** pour le modèle à cellule. Les dimensions extérieures du boîtier furent un peu réduites, mais les caractéristiques restèrent les mêmes, avec bien entendu les améliorations que furent le traitement des objectifs et la synchronisation de l'obturateur. On trouve encore les deux modèles sur les catalogues de 1960, mais c'est vraiment la fin. Le reflex direct a gagné. La découverte du prisme de visée redressant intégralement l'image, et la préselection automatique du diaphragme, ont levé les derniers obstacles qui pouvaient freiner son essor. Nos beaux **CONTAX**, leur service actif terminé, iront donc prendre une place plus qu'honorable dans les vitrines des collectionneurs.